



Commentaire

## D'une biennale à l'autre ?

Par Roger Pierre Turine

Les biennales comme les foires et les galeries d'art, passent et trépassent. Le temps filant, qui délie les langues, la dernière biennale de Dakar laisse peu d'échos positifs. Seule une poignée d'irréductibles lui accorde des mérites en allés. Trop rares découvertes et expos de qualité, la cause semble si entendue que l'Union européenne et Cultures France lui ont fermé les cordons de leurs bourses après des années de générosité ! Faut-il voir la conséquence du déni dans l'organisation, à un mois près, d'un essai de biennale, à Cotonou, soit à deux pas de là ?

Le monde bascule vite d'un pôle à un autre et si cette passe d'armes pose des questions de pertinence, voire de moralité, quand regrouper des forces eût pu être de meilleur aloi, pour Olivier Poivre d'Arvor, à la barre du nouveau concept avec Cultures France, le temps était venu d'insuffler un vent neuf à une Afrique créatrice en explosion de talents. Les sélections et les prix de la Dak'Art avaient sombré dans le trop peu, il n'était plus question de s'y galvauder sans réagir.

Chose bien faite ce 8 juin avec la mise sur orbite des temps forts d'un "Bénin - Regard 1. 0", auquel sont associés une Fondation Zinsou en fête pour ses cinq ans de joutes de haut niveau, le Centre culturel français de Cotonou, des lieux privés, Espace Tchif, Laboratorio, l'antré de Georges Adéagbo. Points d'orgue : 2 formidables expos de Dominique Zinkpè. C'est pourtant en descendant de l'avion à Cotonou que Poivre d'Arvor apprenait, via la presse, qu'il était débarqué de France Cultures par volonté présidentielle. Vous avez dit monde pourri !

■ Expo en vue

# L'art des emplettes

Vue d'exposition, œuvres de Sylvie Fleury. Ci-dessous, Michaela Meise, 2007, bois, teinture, huile, 300 x 56 x 2,7 cm.



COURTESY ALMINE BECH GALLERY

✦ Première exposition solo et mini rétrospective en Belgique pour l'artiste suisse Sylvie Fleury qui traite de l'art et de son marché à travers des articles du monde du luxe.

TOUT CE QUI BRILLE N'EST PAS OR MAIS l'artiste Sylvie Fleury qui expose pour la première fois en solo à Bruxelles entend bien transformer tous les objets qu'elle touche en or pur. La voilà alchimiste au service du plus grand luxe. Et rien n'échappe à ce goût immodéré pour les carats garantis de haute teneur et de qualité supérieure. Pas même une poubelle ! Et si ce n'est de l'or ce sera donc du diamant prié de briller de ses feux les plus ardents !

Que nous veut donc cette artiste qui s'est insérée personnellement dans ce milieu le plus chic de la mode et du grand luxe ? Elle évoque l'ère de la consommation, soit, mais le luxe a toujours existé, rien de neuf sous notre soleil ! Est-ce donc bien de cela dont elle parle ? Sans aucun doute, à la suite du pop'art dont on ne sait toujours pas quelle position

il prenait par rapport au consumérisme, elle constate le développement exponentiel d'un type de richesse démonstrative que d'aucuns étalent en signe de pouvoir et de hiérarchie sociale selon leur échelle de valeurs.

Insérant certains de ces produits dans le domaine artistique, elle ne cible pas seulement un phénomène commercial et social. Elle établit adroitement une similitude artistique. Depuis le 20<sup>e</sup> siècle, tout peut être art, de l'objet le plus banal (Duchamp ne démentira pas) jusqu'à la réalisation la plus sophistiquée. Mais dans toute cette production artistique seules quelques œuvres particulièrement bien griffées deviennent aussi de objets de grand luxe accessibles par une élite financière. Et c'est ainsi qu'un tableau apparemment abstrait se transforme en miroir de

■ Bio

**Sylvie Fleury** est une artiste suisse, originaire de Genève où elle est née en 1961, où elle vit et travaille. Elle commence à exposer en 1990 (avec John Armleder) après un passage par New York pour étudier la photographie. En 1992, elle participe à Post Human et en 1998 elle est invitée à la biennale de Sao Paulo. Une grande rétrospective de son œuvre

# e luxe



Ci-dessus, Sylvie Fleury, "Gold Fountain PKW", 2003, Porcelaine dorée, socle en plexiglass 18 x 62 x 62 cm. Ci-contre, "Cristalle Custom Commando - rouge", 2008, sac Chanel détruit et cible, 42 x 59,4 cm.

diamants ! Et les allusions ne manquent pas à travers les chaussures (Warhol) ou les tableaux qu'ils soient monochromes scintillants ou construits (Mondrian).

En pratiquant de la sorte, l'artiste ne prend pas davantage position que ses prédécesseurs, ni sur le plan artistique, ni par rapport au phénomène de consommation par lequel il est lui-même touché. Sauf peut-être, mais là encore les références sont multiples, dans ces cibles de tir devant lesquelles sont placés des sacs de dames Chanel désormais percés de balles. Faut-il donc les abattre pour les transformer en œuvres d'art qui vaudront bien davantage que leur prix d'origine ? Le luxe ne périt pas, il bonifie !

Claude Lorent

**PRIX**

En éditions, les œuvres de Sylvie Fleury sont de l'ordre de 11 000 €. Les œuvres uniques s'échelonnent entre 30 000 € et 140 000 €. Pour Michaela Meise, les prix se situent entre 3 000 € et 30 000 €.

*"Lorsque je n'ai pas une idée précise de la couleur à utiliser pour mes œuvres, je prends l'une des nouvelles couleurs de Chanel."*

Sylvie Fleury

**En pratique**

**Sylvie Fleury.** Œuvres des années 90 à aujourd'hui, Almine Rech Gallery, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 17 juillet. Du mardi au samedi de 11h à 19h.